

Voyage sur l'océan de la vie (27.1–21)

David Roper

Le chapitre 27 du livre des Actes est un passage remarquable de l'Écriture, car il raconte dans le détail un voyage d'une durée de plusieurs mois — une aventure haletante pleine de mers enragées, un naufrage, et un rendez-vous à peine manqué avec la mort¹.

Quel est le but de Luc en écrivant cette histoire? Bien que Luc aime raconter une bonne histoire, cela ne semble pas suffisant comme explication ici, d'autant plus qu'il est normalement peu détaillé dans ces récits. On trouve la réponse à la question dans le but général de la dernière partie du livre : montrer dans quelles circonstances Paul arrive enfin à Rome. Derrière ce thème s'en cache un autre : montrer comment Satan essaie d'empêcher Paul d'atteindre la capitale de l'Empire romain.

Dans une de ses lettres à l'Église de Thessalonique, Paul écrit : "Pour nous frères (...), nous avons cherché avec d'autant plus d'empressement (à satisfaire) notre vif désir de revoir votre visage. Aussi nous avons voulu venir jusqu'à vous, du moins moi, Paul, à une ou deux reprises, mais Satan nous en a empêchés" (1 Th 2.17–18). Ce qui avait empêché Paul d'aller à Thessalonique, c'était des Juifs malveillants, des

circonstances défavorables, la grande distance, etc. Mais Paul avait pris ces choses comme des outils de Satan.

Si Satan ne voulait pas que Paul retourne à Thessalonique, à combien plus forte raison ne voulait-il pas que l'apôtre arrive à Rome ! A Rome, Paul pouvait utiliser la cité impériale comme base avancée pour répandre l'Évangile dans le monde entier — quelque chose que Satan ne pouvait admettre. Il a déjà employé tout moyen en son pouvoir pour priver Paul de son rêve de "voir Rome" (19.21) : des agitateurs de l'Asie, des soldats embarrassés, des chefs juifs sans scrupules, des assassins déterminés, des gouverneurs romains indécis. A travers tout cela, Dieu était avec Paul, de manière à ce que ce soit le diable, et non Paul, qui essuie l'échec. Malgré les meilleurs (pour ne pas dire les pires) efforts de Satan, voici l'apôtre en route pour Rome (27.1).

Satan s'avoue-t-il vaincu ? Jamais ! Sa fureur atteint plutôt des proportions cosmiques. Dans ce chapitre 27 et au début du chapitre 28, le diable fera tout et n'importe quoi pour empêcher Paul de bien finir son voyage : il utilisera des hommes inconscients, des navires fragiles, et la frénésie de la nature² (vagues en furie, bancs de

¹Pour cette leçon et pour l'article "Survivre à l'orage", utilisez la carte dans l'article supplémentaire "Le voyage de Paul à Rome". ²Plusieurs passages de l'Écriture, surtout dans les Psaumes, soulignent le fait que Dieu est le Dieu de la nature, y compris des orages. Cette leçon pourrait donc inclure une discussion sur la part de Dieu et celle de Satan dans les catastrophes naturelles. Selon le livre de Job, Dieu *permet* les catastrophes naturelles, dans le but de nous rendre meilleurs, alors que Satan les *utilise* pour nous détruire physiquement et spirituellement. Bien que ce ne soit sans doute pas le moment d'introduire un sujet aussi complexe, il vaut mieux se préparer pour les questions qui peuvent être posées. Il est important de démontrer que le chapitre 27 illustre 1 Corinthiens 10.13 (ainsi que le livre de Job) : Dieu établit une limite sur les pouvoirs de Satan ; il nous fournit toujours le "moyen d'en sortir", que nous pouvons saisir ou refuser.

sable périlleux, même des vipères). Comment Paul arrive-t-il à résister à ces attaques ? De la même manière qu'il a déjà résisté aux agressions de Satan à Jérusalem et à Césarée : par sa foi en Dieu et par l'action providentielle de ce même Dieu.

Les commentateurs aiment dire que dans le chapitre 27 nous observons un côté différent de Paul, comme si c'était là le but de Luc en racontant son histoire. Il est vrai que nous voyons Paul dans un nouveau rôle, celui d'homme influent parmi des hommes non-chrétiens. Mais plutôt que de souligner ce rôle de Paul, Luc met l'accent sur le Dieu de Paul. Comme nous allons le voir, Luc nous montre qu'il était *humainement impossible* que le navire résiste à la tempête ; il fallait l'intervention de Dieu pour cela. Le cœur du récit se trouve aux versets 23 à 25, où Paul s'adresse à ses compagnons de voyage :

Un ange du Dieu à qui j'appartiens et rends un culte, s'est approché de moi cette nuit et m'a dit : Sois sans crainte, Paul ; il faut que tu comparaisse devant César, et voici que Dieu t'accorde la grâce de tous ceux qui naviguent avec toi. C'est pourquoi, prenez courage, car j'ai cette foi en Dieu qu'il en sera comme il m'a été dit.

Le but de Luc dans sa rédaction du chapitre 27 est double : 1) montrer comment Dieu continue d'agir dans la vie de Paul, et 2) démontrer que les forces de l'Enfer sont incapables de mettre en échec le dessein de Dieu. Tout cela nous concerne-t-il ? Absolument. Satan continue aujourd'hui à essayer de nous détruire et à frustrer le dessein de Dieu pour notre vie (1 P 5.8). Pour survivre, nous avons tous besoin de Dieu. Le chapitre 27 nous donnera la confiance qu'il nous faut pour faire face aux orages de la vie.

Comprenez-moi bien. Lorsque Luc parle de

l'orage terrifiant qui assaille le navire marchand en route pour l'Italie, il ne parle pas en allégorie. Les vagues étaient authentiques, le danger était réel. Néanmoins, les commentateurs ont du mal à résister à une comparaison entre ce voyage à Rome et notre propre voyage dans la vie. C'est presque comme si Luc écrivait, 16 siècles à l'avance, une version marine du VOYAGE DU PELERIN³.

Considérons le chapitre 27 comme une aventure passionnante, mais en même temps, comme une expérience en parallèle avec notre vie. Comme dans ce voyage de Paul, notre vie est constituée de jours bons et mauvais, dans lesquels l'inattendu peut surgir à chaque instant. Dans cette leçon, nous mettrons l'accent sur les "vents contraires" et l'orage, afin de nous identifier aux problèmes de Paul. Dans la prochaine leçon, nous verrons la conclusion dramatique de ce chapitre, afin d'admirer la solution que Dieu donne à la situation.

"NOUS AVONS GAGNE LE LARGE" (27.1-3)

Paul en avait appelé à César (25.11). En août de l'an 59 après J.-C.⁴, les préparatifs pour son transport à Rome furent achevés. "Lorsqu'il fut décidé que nous embarquerions pour l'Italie, on remit Paul et quelques autres prisonniers à un centurier de la cohorte impériale⁵, du nom de Julius" (v. 1).

Ce qui attire notre attention dans ce verset est le mot "nous". Luc avait voyagé avec Paul jusqu'à Jérusalem (21.17), il allait également avec lui jusqu'à Rome. Le deuxième verset nous informe qu'un autre compagnon de voyage de Paul jusqu'à Jérusalem (20.4), "Aristarque, un Macédonien de Thessalonique", était également à bord⁶.

Ensuite vient une phrase plutôt triste : "et

³Une œuvre allégorique par John Bunyan, écrite au XVIIe siècle, et racontant l'histoire du personnage principal qui fait un pèlerinage de la Cité de la Destruction vers la Cité Céleste. ⁴Cette date s'accorde avec la chronologie que nous avons établie autour de la date du départ de Félix de la Palestine, et l'arrivée de Festus. Elle s'accorde également avec le "jeûne" (le Jour des Expiations), placé si tard dans l'année que la navigation y était dangereuse. On détermine le mois d'août en reculant à partir du verset 9. ⁵Un centurion avait le commandement de 100 hommes (bien que le contingent au complet n'accompagnait sans doute pas Julius pendant ce voyage). Une cohorte était composée de 600 à 1000 hommes. Comparer au 10.1 et voir les notes dans l'article "Abattre les murs!". ⁶Les commentateurs se demandent pour quelle raison les autorités permirent à Luc et à Aristarque de voyager avec Paul. Pour certains commentateurs, les deux hommes se sont inscrits volontairement comme des esclaves de Paul, afin d'être avec lui. D'autres pensent que Luc est devenu le médecin à bord, alors qu'Aristarque accompagnait Paul en tant que serviteur. Personne ne mentionne la solution qui, pourtant, semble la plus évidente : Luc et Aristarque ont tout simplement réservé leur passage sur ce cargo, ce qui se faisait couramment à l'époque (21.3). Les deux bateaux d'Alexandrie sur lesquels le centurion a transféré ses prisonniers (27.6 ; 28.11) avaient sûrement déjà des passagers payants à bord (27.37).

quelques autres prisonniers⁷. Le mot grec traduit “autres” signifie “différents⁸”. Les autres prisonniers étaient probablement des criminels condamnés, transportés à Rome pour être jetés devant les bêtes sauvages pour le bon divertissement des foules⁹. Telle était la cruauté du monde de l’époque.

Le verset 1 nous informe ensuite que Paul était confié “à un centenier de la cohorte impériale, du nom de Julius”. La “cohorte impériale” était celle de l’empereur ; selon certains commentateurs, ses officiers et soldats “voyageaient de par l’Empire pour des missions d’escorte et de port de messages¹⁰”. Sans doute Festus et les autorités romaines locales¹¹ avaient-ils remis Paul à Julius lors de cérémonies officielles. Je vois le gouverneur donnant à Julius son rapport officiel pour l’empereur, et je l’entends expliquer avec beaucoup de soin que Paul est un citoyen romain non condamné, et qui mérite un traitement préférentiel.

Une fois les formalités terminées, tous montèrent à bord du navire et on largua les amarres¹². Luc raconte : “Montés sur un navire d’Adramytte¹³, qui devait côtoyer l’Asie, nous avons gagné le large” (27.2a). Ayant cherché en vain un navire qui allait en Italie, ils prirent la route nord le long de la côte, avec l’intention de trouver plus tard un autre navire qui allait dans la direction souhaitée. Si tout allait bien, ils seraient à Rome pour la fin octobre.

Luc continue son récit : “Le jour suivant, nous avons abordé à Sidon” (v. 3a), un port de commerce de la Phénicie, à environ 110 km au nord de Césarée. Pendant que le navire était

dans le port, alors que la plupart des prisonniers restaient normalement dans l’entrepôt, “Julius, qui traitait Paul avec bienveillance, lui permit d’aller chez ses amis et de recevoir leurs soins¹⁴” (v. 3b) — sans doute accompagné d’un soldat. Ces “amis” étaient probablement des frères en Christ¹⁵ (3 Jn 14 ; voir Jn 15.5). Paul les avait peut-être rencontrés lors de précédents voyages en Phénicie (Ac 12.25 ; 15.3), ou pendant une semaine passée à Tyr lors d’un voyage à Jérusalem (21.3–4). Peut-être même ne les avait-il jamais vus auparavant, peu importe. Un chrétien est toujours (ou devrait être) un ami. Et nous avons besoin d’amis pour notre voyage à travers la vie (Pr 17.17).

“LES VENTS ETAIENT CONTRAIRES” (27.4–8)

De Sidon, “...nous avons longé la côte de Chypre¹⁶, parce que les vents étaient contraires” (v. 4). Les vents dominants de l’été venaient de l’ouest, ce qui empêchait de naviguer directement en direction de la Méditerranée¹⁷. Les navires n’étant pas construits pour aller contre le vent (v. 15), ils firent cap vers le nord, afin de contourner l’île de Chypre et d’être protégés par elle.

Paul, qui allait à Rome selon le dessein établi de Dieu, rencontrait tout de même des vents contraires. Le fait que vous ayez consacré votre vie à la volonté de Dieu ne garantit en rien que vous aurez tous les jours du soleil avec le vent dans le dos. Tous les voyageurs expérimentés de la vie connaissent les occasionnels “vents contraires”.

⁷ Aristarque en faisait-il partie ? Ceci est peu probable. Plus tard, Paul appelle Aristarque son “compagnon de captivité” (Col 4.10), ce qui peut vouloir dire que ce dernier a également été arrêté et a fait appel à César. Mais, dans notre texte, Aristarque semble ne pas avoir le même statut que les “autres” prisonniers. A vrai dire, nous ne savons pas si le terme “compagnon de captivité” en Colossiens 4.10 signifie qu’Aristarque a vraiment été arrêté, ou bien qu’il s’est imposé de rester avec Paul afin de lui venir en aide (voir Phil 1.24, écrit à peu près en même temps que l’épître aux Colossiens). Et même si Aristarque était plus tard un prisonnier à Rome, nous ne pouvons savoir s’il l’était au moment de ce voyage. ⁸ Le mot grec est *hetero. Homo*, en grec, signifie “un autre de la même sorte”. ⁹ Ceci expliquerait une décision prise plus tard par les soldats. Voir les notes sur le verset 42, plus loin dans l’article “Survivre à l’orage”. ¹⁰ John Pollock, THE APOSTLE : A LIFE OF PAUL (Wheaton, Ill. : Scripture Press Publications, 1985), 274. Ceci expliquerait l’autorité considérable dont jouit à bord le “simple” centurion. ¹¹ Nous pouvons peut-être considérer qu’Agrippa était toujours à Césarée et l’inclure dans le “on” du verset 1. ¹² Ils partirent sans doute de Césarée, principal port de la Palestine et lieu d’emprisonnement de Paul pendant deux années. ¹³ Adramytte était une ville située sur la côte ouest de la province d’Asie, non loin de Troas. Ce vaisseau côtier se dirigeait vraisemblablement vers son port d’attache. ¹⁴ Luc emploie ici un terme médical pour “recevoir leurs soins”. S’agit-il du vocabulaire habituel du médecin, ou Paul avait-il vraiment besoin de soins médicaux que Luc ne pouvait pas lui donner à bord du navire ? ¹⁵ Nous observons encore une fois la bienveillance des chrétiens, surtout lorsque nous considérons que l’Eglise de Sidon avait sans doute été fondée par des chrétiens chassés de Jérusalem par... Paul (8.1–4 ; 11.19). Voir les notes sur la visite de Paul à Tyr et à Ptolémaïs dans l’article “Tout risquer pour le Seigneur”. ¹⁶ Le mot grec dit “sous” la côte, suggérant le côté protégé du vent. ¹⁷ Deux années auparavant, le vent d’ouest avait aidé Paul à faire un voyage rapide à travers la Méditerranée, à l’occasion de son retour vers Jérusalem (voir les notes sur Actes 21.2–4 dans l’article “Tout risquer pour le Seigneur”).

Au nord de Chypre, le navire passa auprès d'endroits bien connus de Paul : "la Cilicie [où se trouvait Tarse, la ville de Paul] et la Pamphylie [où Paul et Barnabas avait débarqué lors du premier voyage missionnaire¹⁸ (13.13)]" (v. 5a). Après environ deux semaines de mer¹⁹, ils arrivèrent "à Myra, en Lycie" (v. 5b), une province du sud-ouest de l'Asie mineure.

Myra était un port principal sur la route des navires céréaliers voyageant de l'Égypte vers Rome²⁰. Dans ce port le centurion trouva "un navire d'Alexandrie²¹ à destination de l'Italie" (v. 6a), avec une cargaison de blé (v. 38). Ces navires céréaliers, dont la capacité était vaste²² (celui-ci pouvait prendre 276 passagers²³ [v. 37] en plus de sa cargaison), étaient souvent sous contrat avec le gouvernement romain, ce qui donnait à Julius, représentant du pouvoir romain, un statut spécial. Espérant toujours arriver à Rome en octobre, le centurion fit transférer tous les passagers sur le navire plus spacieux (v. 6b).

Le navire passait maintenant au long de la côte d'Asie mineure. Les conditions météorologiques, au lieu de s'améliorer, se détériorèrent plutôt. Les voyageurs naviguèrent "lentement" pendant plusieurs jours²⁴, jusqu'à ce qu'ils aient atteint "à grand-peine les parages de Cnide" (v. 7a), à la pointe sud de la province romaine d'Asie. Leur espoir de traverser la mer vers la Grèce (Achaïe) était anéanti, car "le vent ne nous permettait pas d'aborder" (v. 7b).

Vous arrive-t-il de connaître des journées "difficiles" parce que rien ne va comme prévu ? Ces quelques passagers d'un navire céréalier d'Alexandrie pourraient compatir avec vous.

Encore une fois, on chercha la protection d'une île — cette fois-ci l'île de Crète²⁵, bien au sud. Après encore plusieurs jours de navigation

pénible, le navire franchit le cap de Salomé, à l'extrémité est de l'île, et entama un trajet vers l'ouest, le long de la côte sud, protégés ainsi par l'île elle-même (v. 7c). Après avoir longé "avec peine" cette côte (v. 8a), ils arrivèrent finalement "à un lieu appelé Beaux-Ports²⁶" (v. 8b), un port à mi-distance de l'île. Là ils jetèrent l'ancre, attendant avec impatience, jour après jour, un changement dans le vent.

Si jamais vous avez dû "mettre en attente" vos projets, afin d'attendre des circonstances plus favorables, vous connaissez la frustration de ces hommes.

"LA NAVIGATION DEVENAIT DANGEREUSE" (27.9-13)

Chaque jour qui passait rendait moins réalisable une arrivée à Rome avant la fin du mois d'octobre. "Un temps assez long s'était écoulé, et la navigation devenait dangereuse" (v. 9a). La saison "dangereuse" pour naviguer sur la mer Méditerranée s'étendait de la mi-septembre jusqu'au 11 novembre. Après le 11 novembre, les cieux constamment couverts rendaient impossible toute navigation, jusqu'au printemps. Le navire se trouvait à présent au beau milieu de cette saison dangereuse. Luc nous dit même que "le jeûne était déjà passé" (v. 9b). Il s'agit de la fête des Expiations (Lv 16.29 ; 23.26-27) qui, en 59 après J.-C., est tombée le 5 octobre²⁷.

Les passagers étaient conscients du temps qui s'écoulait. Comme le temps où la navigation devenait impossible s'approchait, les responsables²⁸ (v. 11) du navire se concertèrent pour déterminer la course à suivre. Leur décision était que "le port se prêtait mal à l'hivernage" (v. 12). Il était ouvert à la mer, ce qui exposerait le navire aux mauvaises conditions météorologiques

¹⁸ Le bateau a peut-être fait quelques arrêts le long de cette côte pour son commerce. ¹⁹ Le voyage entre Sidon et Myra exigerait normalement dix à quinze jours. Le texte occidental ajoute que jusqu'ici le voyage a duré quatorze jours. ²⁰ Ne pouvant pas faire voile contre les vents de l'ouest, ces navires naviguaient normalement vers le nord jusqu'à Myra, d'où ils partaient pour l'Italie. ²¹ Alexandrie, port d'attache de ce navire, était en Égypte, principale source de grains céréaliers pour Rome. Nous verrons un autre navire d'Alexandrie en 28.11. ²² Selon un historien de l'antiquité, un tel navire pouvait mesurer 60 m x 15 m x 14 m. Flavius Josèphe décrit un navire qui prenait 600 passagers en plus de sa cargaison. ²³ Certains manuscrits ont "76", mais la grande majorité a "276". ²⁴ La distance entre Myra et Cnide est d'environ 272 km. Les "plusieurs jours" seraient normalement dix à quinze jours. ²⁵ Des Crétois avaient été présents au jour de la Pentecôte (Ac 2.11), parmi lesquels certains étaient peut-être devenus chrétiens. Plus tard, Paul a travaillé à Crète (Tt 1.5). Les Crétois de cette époque n'avaient pas très bonne réputation (Tt 1.12). ²⁶ J'aime ce nom : "Beaux-Ports". On pourrait à ce point parler des "beaux ports" de nos vies, des moments et des endroits où nous avons trouvé abri contre les "vents contraires". ²⁷ Le fait que le jeûne soit déjà passé confirme l'année 59 après J.-C. On déterminait le jour des Expiations à partir des phases de la lune. Dans les années immédiatement avant et après 59 après J.-C., le jour de la fête est tombé bien plus tôt, ce qui ne concorderait pas avec la prédiction de Paul d'un désastre s'ils devaient continuer le voyage. ²⁸ Le mot grec traduit "capitaine" dans le verset 11 peut aussi identifier le propriétaire du bateau (voir le FC), qui servait souvent, en effet, de capitaine de son navire.

et exposerait la cargaison à l'humidité. En plus, il n'existait aucune grande ville à proximité pour trouver un hébergement pendant l'hiver (la ville de "Lasée", tout près, était trop petite). En revanche, la grande ville de Phénix, avec son port protégé, était à seulement 64 km à l'ouest. Les passagers et le navire seraient mieux à cet endroit-là pendant les longs mois d'hiver.

A la nouvelle qu'ils allaient peut-être quitter Beaux-Ports, Paul, "passablement le voyageur le plus expérimenté à bord du navire"²⁹, était mécontent. Luc raconte onze voyages de Paul sur la Méditerranée (sans compter le voyage à Rome) totalisant un minimum de 7600 km. En plus, Paul a fait des voyages dont Luc ne parle pas : il a connu trois naufrages³⁰ et passé "un jour et une nuit dans l'abîme" (2 Co 11.25). Paul n'a donc pas hésité à dire sa pensée : "Je vois que la navigation ne se fera pas sans péril et sans beaucoup de dommage, non seulement pour la cargaison et pour le navire, mais encore pour nos personnes" (v. 10).

Cette déclaration était-elle inspirée de Dieu ? Je crois plutôt à une forte conviction basée sur ses expériences du passé, car : 1) Paul n'attribue pas ses mots à une source divine (comme il le fera plus tard, au verset 23) ; 2) le mot grec traduit "vois" suggère une perception due à l'expérience du passé ; 3) les événements ultérieurs démontrent que les choses ne se sont pas passées exactement comme prédites³¹ (il n'y a eu aucune perte de vie, par exemple, vs. 22, 44).

Julius, commandant à bord, n'était pas impressionné. Il devait penser : "Mais qu'est-ce que vous en savez, Monsieur le rabbin faiseur de tentes ? Si les experts disent que nous pouvons y aller, qui êtes-vous pour vous y opposer ?" Le centurion se laissa donc convaincre par le pilote et le capitaine du navire, plutôt que par Paul (v. 11). Ainsi "la plupart³² furent d'avis de remettre la voile pour atteindre si possible Phénix, port de la Crète, tourné vers le sud-ouest et le nord-ouest³³, afin d'y passer l'hiver" (v. 12b).

Voici un exemple classique de la manière de

ne pas prendre des décisions dans la vie : ignorer le conseil des justes (Pr 1.5 ; 19.20 ; Ap 3.8), écouter les "experts" qui se soucient plus du profit et du plaisir que des personnes et des principes (Pr 12.5 ; 1 Co 3.18-20), suivre la foule (Ex 23.2 ; Mt 7.13).

On note donc que les conséquences désastreuses qui s'ensuivirent ne furent pas la faute de Paul, mais des autres. Parfois, nous attirons sur nous-mêmes les tempêtes (Jon 1.12), mais parfois la faute incombe aux autres. Dans ces cas nous souffrons, non en raison de notre manque de discernement, mais — comme Paul dans ce cas — parce que nous avons perdu le vote.

Il semblait à première vue que la majorité avait pris une bonne décision, car le changement de vent qu'ils désiraient est venu. "Un léger vent du sud vint à souffler ; ils pensèrent être en mesure d'exécuter leur projet, levèrent l'ancre et côtoyèrent de près la Crète" (Ac 27.13). La vie nous berce souvent, juste avant de nous envoyer l'orage.

NOUS AVIONS PERDU FINALEMENT TOUTE ESPERANCE (27.14-21)

A quelques heures de leur destination, survint le désastre. "Bientôt après, venant de l'île, un vent de tempête [des montagnes de la Crète] appelé Euraquilon se déchaîna" (v. 14). L'Euraquilon était le nom donné par les matelots à un puissant vent du nord-est³⁴ ressemblant à un typhon. Poussé hors de la protection de l'île de Crète, le navire n'avait plus devant lui que la grande mer. "Le navire fut entraîné, sans pouvoir tenir contre le vent, et nous nous sommes laissés aller à la dérive" (v. 15). Le bâtiment se trouvait désormais à la merci de la houle et des vagues.

Après avoir été poussés vers le sud-est pendant plusieurs heures, le navire passait "au-dessous d'une petite île appelée Clauda" (v. 16a). Profitant de l'accalmie momentanée, tous à bord travaillaient fiévreusement, afin de mettre

²⁹William Barclay, THE ACTS OF THE APOSTLES, The Daily Study Bible Series, rev. ed. (Philadelphia : Westminster Press, 1976), 182. ³⁰Ceci est assez étonnant. Si j'avais été dans trois accidents d'avion, il serait difficile de me convaincre de monter dans un avion ! ³¹Il est vrai que Dieu a parfois annoncé un désastre pour ensuite modifier son plan, en réponse à des prières (Nb 14.11-24). ³²S'agit-il de la majorité des responsables, ou de tous ceux qui étaient à bord ? Puisque plus tard Paul a grondé l'ensemble des passagers (v. 21), il se peut que les responsables aient demandé et reçu l'approbation de la majorité pour mettre les voiles et avancer vers Phénix. ³³Les termes grecs de ce passage, bien qu'ambigus, ne doivent pas nous troubler outre mesure. Luc veut simplement nous dire que le port était protégé des vents d'hiver. ³⁴"Euraquilon" est un mot hybride réunissant le mot grec pour "vent d'est" et le mot latin pour "vent de nord".

le vaisseau en aussi bon état de navigabilité que possible. Même Luc s'est joint aux autres pour mettre en sûreté la chaloupe de secours tirée derrière le navire. Se souvenant de la lutte (et sans doute des ampoules sur ses mains), Luc écrivit : "nous avons réussi avec peine à nous rendre maîtres de la chaloupe"³⁵ (v. 16b).

"Après l'avoir hissée, on se servit des moyens de secours pour ceinturer le navire" (v. 17a). Ces "moyens de secours" étaient des cordes ou des chaînes placées autour de la coque et serrées avec des manivelles afin de tenir le vaisseau dans la tempête³⁶. Puis, "dans la crainte d'échouer sur la Syrte, on abaissa la voile [l'ancre flottante-FC, TOB]" (v. 17b). La Syrte était une zone de bancs de sables le long de la côte de l'Afrique du Nord, un cimetière marin connu et redouté par tout matelot. Bien que ces bancs de sable se trouvaient loin au sud, on savait de quelles distances un navire pouvait dériver dans de tels orages³⁷. Ils baissèrent l'ancre flottante³⁸, espérant ainsi ralentir la progression du navire qui avait maintenant perdu toute la protection de la petite île. Il ne leur restait que de se laisser aller "à la dérive" (v. 17c).

Nous pouvons apprendre de ces matelots des temps anciens : lorsque la tempête fond sur nos vies, il faut minimiser les dommages, il faut "condamner les panneaux"³⁹ et se préparer à faire face au choc de la tempête.

A bord du navire, ceux qui avaient espéré voir vite s'essouffler la tempête furent déçus. Le lendemain ils étaient toujours "fortement secoués par la tempête" (v. 18a). Mettez-vous à leur place. Entendez la houle qui hurle, l'armature qui craque, les cordes qui se tendent. Voyez les nuages noirs en tourbillon, les lames en furie qui balaient le pont. Le navire est balancé dans tous les sens sur la mer enragée, et vous avez du mal à vous tenir debout. L'embrun vous pique le visage, l'eau salée vous étrangle. Les tempêtes — qu'elles soient sur la mer ou dans la vie — sont

douloureusement réelles.

"Aux grands maux les grands remèdes"⁴⁰. "On jeta le lendemain (une partie de la cargaison)" (v. 18). Bien que la cargaison fût leur moyen de subsistance, ils se souciaient plus en ce moment de leur vie elle-même. "Et le troisième jour, ils lancèrent de leurs propres mains"⁴¹ les agrès du navire" (v. 19). Pour alléger le navire, il fallait jeter par-dessus bord tout ce qui n'était pas absolument nécessaire à leur survie⁴².

Et la tempête persistait : "Ni le soleil, ni les étoiles ne parurent pendant plusieurs jours" (v. 20a). Puisqu'on n'avait, à cette époque, ni compas ni sextant pour déterminer sa position, la navigation se faisait uniquement par rapport aux étoiles la nuit, et au soleil le jour. Ces matelots n'avaient donc aucune idée de leur position actuelle. Pour autant qu'il pouvaient le savoir, ils s'apprêtaient à tout moment à échouer sur la Syrte, ou à heurter un récif caché.

Pendant presque quinze jours, la tempête secoua brutalement le navire et ses passagers, jusqu'à la limite de la résistance des deux. Luc écrit : "La tempête se maintenait si forte que nous avions perdu finalement toute espérance d'être sauvés" (v. 20b).

C'est le moment le plus sombre de l'histoire. Les hommes avaient froid, ils étaient trempés, complètement à bout de forces, et affaiblis par manque de nourriture ("on n'avait pas mangé depuis longtemps" [v. 21a]). "L'ouragan les avait privés des moyens, du temps, et même du désir de préparer et de manger des repas normaux"⁴³. Il est à noter que Luc s'inclut dans ce portrait de désespoir : "Nous avons finalement perdu tout espoir d'être sauvés" (v. 20 — FC). Le mot "nous" comprend-il aussi l'apôtre Paul ? Peut-être bien. Lorsque l'ange de Dieu paraît à Paul, il dit à ce dernier : "Sois sans crainte" (v. 24a). Même les plus forts peuvent se trouver à genoux lorsque l'orage est long et dur.

Certains d'entre vous savez ce que c'est

³⁵ Laissée dans l'eau, la petite chaloupe, dont on pourrait avoir besoin, coulerait ou serait brisée en morceaux. Ramenée sur le navire, elle devait déjà être partiellement remplie d'eau. ³⁶ Les modalités de cette opération ne nous sont pas connues. ³⁷ Avant d'atteindre la terre ferme, ils devaient dériver environ 800 km vers l'ouest. La Syrte se trouvait bien plus près que cela, au sud. ³⁸ Ce mot "ancre flottante" peut avoir plusieurs sens. C'est le même mot en grec que celui traduit "agrès" au verset 19. Les opinions diffèrent donc sur sa signification au verset 17. Certains pensent qu'il s'agit de la voile principale (voir la Colombe), que l'on avait coutume de baisser dans les orages. ³⁹ Cette expression, en dehors du contexte nautique, signifie "mettre tout en sécurité". ⁴⁰ Montaigne. ⁴¹ Quelques manuscrits mettent : "de nos propres mains". ⁴² Le mot grec traduit "agrès" ici est parfois utilisé dans le Nouveau Testament pour se référer à des meubles de maison (Mt 12.29 ; Mc 3.27, etc.). L'équipage jetait par-dessus bord non seulement l'équipement du navire, mais les tables, les chaises, les coffres, etc. ⁴³ Orrin Root, ed., STANDARD BIBLE COMMENTARY : ACTS (Cincinnati, Ohio : Standard Publishing Co., 1966), 196.

que de voir sombrer votre mariage , d'échouer sur les récifs de la souffrance, de couler dans les eaux troublées de l'échec, de dériver émotionnellement et spirituellement de votre cap. Vous connaissez des journées innombrables sans lumière. Vous vous trouvez, vous aussi, à genoux.

CONCLUSION

C'est triste, même un peu étrange, de quitter l'histoire à ce point : "nous avons perdu finalement toute espérance d'être sauvés" (v. 20c). Mais nous verrons plus tard comment Dieu renouvela l'espoir de ses hommes et les sauva. Pour le moment, nous devons ressentir avec eux le sentiment de désespoir qui peut accompagner les tempêtes de la vie.

Dans cet état d'esprit, nous criions parfois : "Pourquoi ? Seigneur, pourquoi permets-tu de telles tourmentes ?" Un regard en avant, vers la fin de notre histoire, fournira quelques réponses à la question de savoir pourquoi Dieu permit à Paul d'être pris dans une telle tempête. Traverser cet orage a fait de Paul un homme plus fort dans sa foi. Encore une fois, il s'est trouvé devant une démonstration saisissante du soin que Dieu prend des siens. En plus, cet orage a accordé à l'apôtre certaines occasions qu'il n'aurait pas eues autrement. Par exemple, il eut l'occasion de démontrer sa confiance en le Seigneur. (Les non croyants vous observent, en ce moment, pour voir comment vous réagissez dans la tempête.) Paul eut même l'occasion de parler du vrai Dieu à 273 païens ! Une fois sains et saufs à terre, ils étaient sans doute prêts à entendre l'histoire de Jésus. En fin de compte, l'orage a tourné à l'avantage aussi bien des autres que de Paul. Notez, cependant, que j'ai dit "en fin de compte", car au moment de la furie de l'orage, cet avantage n'est pas évident. Et même, lorsque les épreuves nous inondent, il est parfois difficile de comprendre comment un bien quelconque pourrait en sortir.

Lorsque la tempête vous met à genoux, il faut faire comme a fait Paul (v. 24) : prier comme vous ne l'avez jamais fait (Ph 4.6 ; Jc 5.13), en ayant confiance en le Seigneur qui en connaît plus sur

les orages que nous en connaîtront jamais (2 Co 1.9-10 , 2 Tm 1.12).

Je termine par l'histoire de quelqu'un qui a appris la confiance en Dieu. En 1873, un certain homme d'affaires à Chicago, du nom d'Horatio G. Spafford, décida d'emmener sa famille en vacances en Europe. Il réserva leur passage sur un paquebot français, mais à la dernière minute, ses affaires l'empêchèrent d'y aller. Il mit donc sa femme et ses quatre filles sur le bateau, avec l'intention de se joindre à elles plus tard, en Europe. Le 22 novembre, le paquebot, heurté par un autre vaisseau, coula au fond de la l'océan en douze minutes, entraînant avec lui 226 victimes, y compris les quatre filles de Spafford. Neuf jours plus tard, lorsque les survivants de la tragédie arrivèrent en Angleterre, la femme de Spafford lui envoya ce télégramme : "Sauvée, seule". Spafford prit immédiatement passage sur un autre navire pour rejoindre sa femme. Un soir, le capitaine du vaisseau vint trouver Spafford pour lui dire : "Selon mes calculs, nous devons être à présent au-dessus de l'endroit où le navire a coulé avec vos filles." Spafford retourna à sa cabine et là, dans "la vallée de l'ombre de la mort" il écrivit un hymne qui nous a consolés depuis plusieurs décennies :

Quel repos céleste, Jésus, d'être à toi !
A toi pour la mort et la vie,
Dans les jours mauvais de chanter avec foi :
"Tout est bien, ma paix est infinie"⁴⁴ !

Quelle que soit votre situation, dans la mort ou dans la vie, je prie que tout soit bien pour vous, que votre paix soit infinie⁴⁵ ! ◆

NOTES POUR AIDES VISUELLES

Il faut absolument avoir une carte de la région pour enseigner cette leçon et l'article du "Survivre à l'orage". Agrandissez la carte du voyage de Paul à Rome (dans l'article supplémentaire) sur un tableau ou sur un grand carton pour permettre à vos auditeurs de suivre l'itinéraire.

⁴⁴H.G. Spafford, "It Is Well With My Soul", paroles en français par Amélie Humbert (1851-1936), CHANTE MON COEUR, Liège et Paris, avec permission. ⁴⁵Les orages viennent sur les chrétiens et les non-chrétiens. Mais les chrétiens possèdent une source de stabilité dans la tempête que le non-chrétien ne peut connaître.